« Raphaël »

Que nos mots sont pauvres, nos silences éprouvants, nos larmes
impuissantes,
nous voici dépouillés de tout artifice, simplement devant toi,
sidérés par la violence de ton geste, irréversible,
saisi en plein vol de ta jeunesse, tu n'auras pas connu tes vingt ans.
Une furieuse tornade déchainée de rage, de désespoir sans autre issue que
ton coeur,
a percuté et broyé ta jeunesse,
ta douceur, tes secrets, ton intelligence, ton humour, tes élans d'amour
naissant.

Trop délicat, subtil, précis, détaché, tendre rêveur, ami des sauterelles, des
petites fleurs de montagne, des abeilles dans la bruyère, du vent dans les
voiles.

//

Atterrés, pétrifiés, provisoirement vivants, nous nous inclinons
douloureusement,
et pourtant, nous osons croire, que nos voix, nos silences, une prière, unis
porteront vers ton esprit un signe amical, une pensée affectueuse, un amour
maternel.

Qu'une multiplicité de langues, de paroles, de songes, de prières, rassemblés
porte plus loin, plus haut, l'expression de notre émotion et de nos
sentiments bienveillants, pour te signifier notre humilité et notre affliction .

//

Il n'y a pas d'hier, c'est maintenant, c'est demain.
Ta douleur indicible rompit à jamais l'expression de notre tendresse par nos
sourires,
nos doux baisers, mes caresses dans tes cheveux bouclés.
Ta mère porte ton enfantement et ta dissolution.
Errances désormais partagées.
Incandescences.

La mémoire est mon double, là où je-suis-tu-es, autrement, mais partout, ici,
avec nous.

Par ton acte nous appréhendons mieux la fragilité de notre condition.
Ton sacrifice montre le chemin et force nos coeurs à s'ouvrir en toute
conscience
à l'espérance, nos chants à la paix, nos joies à la vie.

Nous t'aimons.

Odile Gaquet.